



# Les procès de la Cité

## Entrée libre

**Jean-Jacques Roth**  
Rédacteur en chef adjoint



**A**urait-elle tué père et mère que les critiques n'auraient pas été moins virulentes. Nouvelle directrice du Festival de la Cité, à Lausanne, Myriam Kridi a osé repenser la géographie de la manifestation pour la déployer sur trois sites: le sud lacustre avec une scène flottante à Ouchy, le centre à la Riponne, avec ses extensions jusqu'aux flancs de la Cathédrale, enfin le nord populaire à La Sallaz. Ça suit la ligne du M2, ça réunit des morceaux de ville différents, on pourra voir de tout partout, musique et spectacles mélangés, mais aussi bouger d'un site à l'autre. La programmation, dévoilée cette semaine, devra faire ses preuves, mais a priori, elle s'inscrit dans la ligne tracée par la direction précédente, avec un mélange saltimbanque et contemporain plutôt alléchant.

**Pour un Molière en costume il faut désormais viser les petites scènes du «off». Qu'il y ait des remous, c'est donc bien normal**

Où est donc le crime? Pour 3000 Lausannois qui ont signé la pétition

protestataire, c'est que le Festival de la Cité n'est plus à la Cité. Cette année, il aurait été impossible de l'y maintenir à cause des travaux. Mais il serait impensable, selon les opposants, que le festival ne retrouve pas son berceau historique par la suite et sa physionomie de toujours: des foules compactes – 120 000 personnes pendant six jours de spectacles gratuits – et des ambiances festives, sinon breughéliennes à partir de certaines heures de la nuit...

Que dit cette querelle? Outre la crainte, en soi légitime mais prématurée, de voir disparaître la dimension festive du festival, l'ancien député POP Julien Sansonnens qui a lancé la pétition reproche à la nouvelle équipe son esprit «branchouille». Ce procès de la frite contre la culture élitiste a beau être caricatural, il dit bien où ça coince. La fracture s'opère entre une jeune génération de responsables culturels férus de langages nouveaux et le public des baby-boomers devenus conservateurs avec l'âge. Une génération voit le pouvoir – et avec lui ses goûts, ses repères – lui échapper au profit d'une nouvelle. Or Lausanne multiplie les pôles d'expression contemporaine: à l'Arsenic, à Vidy, à la Cité... Pour un Molière en costume, il faut désormais viser les petites scènes du «off». Qu'il y ait des remous, c'est donc bien normal. Il est simplement dommage que la direction de la Cité y ait réagi en se fermant au débat, alors qu'elle ne cesse de prétendre vouloir l'ouvrir sur ses scènes.

*jean-jacques.roth@lematindimanche.ch*